

Recherches Francophones

La revue de l'Association internationale d'étude des littératures et cultures
de l'espace francophone (AIELCEF)

Volume 4, numéro 1

« ***Traumatopie : traumatisme territorial dans les littératures francophones*** »

Coordination : **Hassan Moustir**, (Université Mohammed V de Rabat)

ARGUMENTAIRE DU NUMÉRO

Le numéro 4 de *Recherches francophones* sera consacré au thème *Traumatopie : traumatisme territorial dans les littératures francophones*. Son intérêt découle d'un constat de réduction courante du territoire au statut de cadre qui rehausse l'intrigue. Vision qui a sans doute été largement véhiculée par la critique du roman qui établit classiquement une certaine hiérarchie entre les composantes textuelles et place le « cadre spatial » en dehors de l'intrigue. Alors que ce cadre pourrait éventuellement être retenu, notamment pour le roman francophone, comme l'intrigue même où se joue le destin des individus et des groupes. Ce n'est pas pour autant vers une écologie politique (Gorz, 2008 ; Latour, 2017) qu'il faut se tourner pour réinvestir le lieu du roman de sens, ni vers l'écologie tout court, qui dresse un édifiant procès critique du capitalisme dans sa démarche extractiviste et consumériste. C'est plutôt vers les études décoloniales (Mignolo, 2000) et leur critique de la Modernité dont l'un des projets majeurs, comme l'étayait un récent numéro de la revue *Littérature* (2021), est de réinvestir le lieu de sa fonction discursive, de sa charge affective et existentielle ainsi que de son horizon poétique oblitéré par l'ingérence épistémique ou la logique coloniale du progrès.

Comme pour faire pièce au mythe du territoire sauvage (wilderness), de son esthétique de l'hyperbole et partant de sa compromission dans l'aventure coloniale, le territoire du roman francophone se charge en effet d'une « existentialité » accrue, forçant le regard et engageant les sens dans le procès du sensible et son conditionnement du devenir à la fois local et terrien. Devenir conjugué de près à des existences exiguës, fragilisées, dominées et dépossédées, notamment dans les communautés colonisées, racisées et autochtones. C'est donc à la dimension symptomatique du territoire dans le roman francophone que sera dédié ce prochain numéro de *Recherches Francophones* (RF4). Il faut entendre cette dimension comme une condensation du trauma spatial, politique, culturel et historique, et ce dès l'émergence dudit

roman, ainsi qu'une extension décisive aux modes d'exister, de sentir, de se sentir et de devenir aussi bien des individus que des collectivités.

Sans donner forcément au traumatisme sa connotation psychique initiale, ce numéro envisage d'élargir la perspective à des dimensions historiques, culturelles, politiques, ontologiques qui concernent des groupes et l'incidence de ces dimensions sur des configurations territoriales et spatiales problématiques, elles-mêmes issues d'ordres politiques révolus (la colonisation) ou de leurs relais (indépendances ratées, dictatures, crises actuelles de l'intelligence, du sujet francophone, de ses relations de genre, etc.). Il propose de désigner cet ensemble par le terme *traumatopie*. Aussi, invite-t-il à une relecture du corpus francophone dans l'optique d'une territorialité majoritairement souffrante, chaotique, violente, délirante et co-extensive aux hommes, filtrée dans le roman par des esthétiques qui en cristallisent le sens et qui tranchent avec le romantisme de l'ailleurs enchanteur.

On se souvient à cet effet que *Batouala* (1921) de René Maran, ouvrage qui a aujourd'hui un siècle, fut un appel à « se lever » et à se battre, là (bats-toi là) ! Dépeindre le territoire et le vécu des hommes est devenu dès lors signe d'engagement littéraire, en empruntant la voie du réalisme. Esthétique qui sera largement relayée dans les écritures des colonies. Mais en même temps qu'une appropriation de l'écriture, ce fut une localisation de celle-ci ; geste qui sera éminemment mis en vedette dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) où, cette fois-ci, les Antilles constitueront le terrain expérimental d'une écriture affiliée au surréalisme mais qui offre initialement au poète une réserve d'images en phase avec son territoire, alimentant son langage d'éveilleur des consciences et des opprimés. L'histoire des Antilles et ses traumatismes se lisent dans leurs « marais de la faim », leur « soleil vénérien » et leur « fragile épaisseur de terre ». Par transfert et hypallage, « le cri » attendu des hommes sera d'abord celui de la terre qui se déchire en mille métaphores foudroyantes.

Plus proche de nous, le roman francophone contemporain ne semble pas déroger à cette loi. Haïti dans *L'Énigme du retour* de Laferrière (2009), Madagascar dans *Za* de Raharimanana (2008), ou encore l'Algérie dans *La Disparition de la langue française* de Djébar (2003) articulent l'écriture sur le territoire dans des esthétiques appropriées qui répondent à l'impératif du lieu. Dans ces terrains abandonnés, ces lieux désaffectés, ces villes-décharges, ces ruines toujours fonctionnelles, le territoire paraît davantage comme symptôme, somatisant presque d'autres troubles individuels et collectifs, de divers ordres.

Ainsi, comme corps souffrant, déchiré, rapiécé, ravaudé, éventré, le territoire porteur de trauma de l'histoire a souvent dans le roman francophone le statut d'une contre-narration, objective, à rebrousse-poil des idéologies et des discours volontaristes, philanthropiques ou folklorisants, apportant un déni aux affirmations hégémoniques, utopiques, salutaires, etc. Ainsi, c'est la charge discursive que pointe ce dossier de RF4 telle qu'elle perce à travers l'écriture de la territorialité d'un point de vue esthétique, poétique, générique, et discursif. La notion de traumatopie déboucherait alors sur une possible « topocritique » où le lieu serait traduit en style d'écriture.

Références

- Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal* [1939], Paris, Présence Africaine, 1983.
- Djébar, Assia, *La Disparition de la langue française*, Paris, Éd. Albin Michel, 2003
- Gorz, André, *Écologica*, Paris, Éd. Galilée, 2008 (posthume).
- Laferrière, Dany, *L'Énigme du retour*, Paris, Éd. Grasset, 2009.
- Latour, Bruno, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, Éd. La Découverte, 2017.
- *Littérature*, 1, n° 201, Collectif Zones à dire (Coord.), « Pour une écopoétique transculturelle », Paris, Éd. Armand Colin, 2021.
- Maran, René, *Batouala*, Paris, Éd. Gallimard, 1921.
- Mignolo, Walter, *Local histories/Global designs. Coloniality, Subaltern Knowledges, and border thinking*, New Jersey, Princeton University Press, 2000.
- Raharimanana, Jean-Luc, *Za*, Paris, Éd. Philippe Rey, 2008.